



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

M^{me} PAYAN ¹. — Du nouveau! du nouveau! tel est le cri impérieux de la mode, et ses privilégiés y répondent par de délicieuses innovations. De ce nombre est M^{me} Payan, dont le goût parfait va au devant de tout ce qui est bien et joli. Aussi, que de coupes nouvelles et charmantes pour ses fichus et ses cannezouts! que de ravissantes broderies qui se succèdent rapidement, et sont si variées qu'il ne reste que l'embarras du choix! Parmi tant de fichus, nous citerons le cannezout à la reine, dont le travail est vraiment royal. Les jours sont faits à même la mouseline, et à travers serpente une broderie au point d'arme, chef-d'œuvre de patience et de talent. Le col *point du jour*, en ce qu'il

est destiné aux promenades matinales qu'on fait à la campagne. La garniture en est brodée comme le fond; c'est léger et solide à la fois. Puis les cols à broderie de Venise, avec les manchettes pareilles; les cannezouts festonnés à plusieurs rangs, ou couverts de guirlandes qui couvrent le corsage en gerbe. Toutes ces choses ont une grâce à part. Le *tulle Payan* a surtout un immense succès en ce que, non-seulement il est d'un aspect tout aérien, mais qu'il sied admirablement à la peau. D'étroits rubans roses, bleus, lilas, s'y adaptent naturellement pour y donner une transparence très-avantageuse. On emploie aussi ce tulle pour robes de bal, qui sont demandées de tous les côtés, car c'est bien là ce qu'il faut choisir pour les réunions d'été, c'est unir la simplicité à l'élégance. Il serait difficile de bien définir ce que ce tulle a de particulièrement séduisant,

¹ Rue Vivienne, 15.



à moins de rappeler les *bouffantes* que nos mères ont portées avec admiration ; ce tulle est encore plus vapoureux quand il descend en spirales sur les deux jupes d'une danseuse, en y ajoutant la berthe qui garnit si bien les épaules et la poitrine. On le fait en toutes couleurs, et le noir est ce qu'on peut imaginer de mieux pour deuil. M^{me} Payan ne se borne pas aux exigences des grandes soirées, elle s'occupe aussi de celles non moins précieuses du négligé. Le *déshabillé Montespan* est tout ce qu'une femme peut souhaiter de plus convenable et de meilleur goût pour le matin. C'est une espèce de peignoir taillé de manière à ce que les manches ne sont pas détachées du tout ; cette coupe fort ingénieuse et qui avantage la taille, appartient à M^{me} Payan. Une broderie entoure ce déshabillé, dont les coins sont arrondis, et qui s'ouvre sur un jupon brodé en tablier et terminé par un large ourlet. Un bouillonné formé par une haute dentelle l'attache au col avec un ruban, et les manches flottantes sont on ne peut plus gracieuses. Faut-il parler des bonnets du matin, des sous-manches, des chemisettes, de tous les accessoires de la coquetterie qui demandent tant de soin et de recherche, on peut s'en rapporter à M^{me} Payan pour l'harmonie d'une toilette et toutes les prévoyances que la femme la plus difficile peut désirer.

— La fraîcheur et la simplicité sont les deux conditions essentielles d'une coiffure de bonne compagnie, et c'est ce qu'a bien compris M^{me} Penet. Ses chapeaux ont une grande distinction, et les ornements en sont bien entendus. C'est, par exemple, un crêpe écru avec des marabouts de la même couleur, nuancés de rose, et sous la passe du tulle et des rubans roses disposés avec un goût parfait. Une paille de riz, sur laquelle il n'y aura qu'un large ruban vert sur vert *tourné* à merveille, ou une capote en ruban dentelle qui sera riche et transparente. Un chapeau de crêpe avec une touffe de reines-marguerites ou une branche de clématites, des capotes de tulle toutes diaphanes et des pailles de fantaisie ornées d'un lis violet, d'un feuillage de chêne, ou d'un bouquet des champs. Mais toutes ces fleurs ou ces plumes ont un tel éclat, les étoffes ou la paille sont si bien choisies, que, quelque

simple que paraisse au premier aspect un de ces chapeaux, la femme de bon goût y découvre bien vite le cachet de la véritable fashion.

— L'Hippodrome, le jour de son concert-monstre, offrait un coup d'œil enchanteur de femmes parées avec une grande élégance. Malgré la chaleur et l'opportunité du barège, de la mousseline, de tous les tissus légers, les étoffes de soie dominaient, et avec raison, car rien n'est plus frais au porter que le taffetas. Aussi, taffetas blanc, bleu, citron, lilas, nuancé ou glacé, et surtout le taffetas rose, dominaient-ils. Toutes les robes étaient garnies de volants découpés, ou de très-larges plis bordés d'une frange. Beaucoup de mantelets pareils et beaucoup de mantelets en mousseline brodée. Quelques-uns en mousseline tarlatane, avec une très-grande pèlerine arrondie derrière, et couvrant les pans devant, en forme de revers garnis de dentelles. Quelques robes, dans la tribune réservée, étaient garnies de volants en dentelle blanche, sur des nuances de taffetas demi-foncées. On remarquait aussi quelques redingotes de mousseline brodée doublées en couleurs tendres. Les barèges, assez rares, étaient très-foncés sur jupes de taffetas blanc, et relevés par un cannezout en dentelle, et les manches longues en dentelle également ; les manches de barège excessivement courtes, comme pour former jockeys bouffants. Quelques robes de foulard uni brodé en passementerie. Quelques mantelets vert de mer, bleu Joinville, mordoré, avec quatre et cinq rangs de dentelle noire un peu haute, de façon à les recouvrir presque entièrement. Presque tous les chapeaux en tulle ou en paille de riz ; quelques-uns en dentelle blanche, ornés de fleurs ; point de pailles de fantaisie, elles sont exclusivement réservées au matin. Les crêpes de Chine ne se portent dans les réunions qu'à la condition d'être très-richement brodés ; quelques-uns, roses, ont paru très-distingués ; mais ce rose doit être un peu vif et bien tranché sur une robe de mousseline à volants festonnés. Plusieurs redingotes étaient ornées de passementerie disposée en tablier qui remonte de chaque côté du corsage ouvert sur un fichu attaché par quatre, cinq et six épingles qui se tiennent par une chaînette.

Toujours des bracelets, mais moins de châtelaines. On y substitue la double chaîne émaillée retenue de chaque côté par un crochet; on y suspend toute espèce de très-petits bijoux de fantaisie. Les ombrelles sont, en général, blanches et sans franges, mais avec une haute dentelle. Quant à la chaussure, point essentiel de la toilette d'une femme, nous avons vu qu'on revient de plus en plus au soulier et au bas fin et brodé. Les souliers sont en taffetas, ainsi que les bottines; l'étoffe de celles-ci doit être assortie à la robe. Sur les redingotes, les ceintures étroites sont à boucles; sur les robes garnies, en rubans et à pans. Ces boucles doivent être en marcassite mêlée à l'or émaillé.

— La maison Frick ¹ est dans ce moment une de celles qui ne doivent pas s'apercevoir de la *morte saison*, tant il est urgent de s'occuper chez lui, à l'avance, des préparatifs de l'hiver. — Ainsi chacun lui envoie les soieries de toute espèce à teindre, vivifier, restaurer à neuf, pour leur nouvel emploi. — Les broderies en soie de toutes nuances reprennent, grâce aux procédés de Frick, leur fraîcheur primitive, et les broderies d'or ou d'argent leur plus bel éclat. — Quant aux cachemires, chacun sait la supériorité avec laquelle ils sont raccommodés, mis à neuf, teints à *dessins réservés*, dans la maison que nous citons. — Ceux qui sont tout à fait *hors de service* retrouvent encore un usage charmant par la manière ingénieuse dont Frick en fait des écharpes. — Les dentelles, les blondes, les broderies de tous genres et les tapisseries n'y sont pas blanchies et nettoyées avec moins de perfection; et le monde élégant se félicite chaque jour des agrandissements que Frick a ajoutés à son établissement.

— C'est tout à fait de l'à-propos en ce moment d'émigration que de rappeler aux touristes qui veulent vivre loin de Paris avec toutes les recherches de Paris le magasin de M. Lesueur ²; ses choix de parfums et ses remarquables compositions de l'eau allemande et de la crème orientale, deux moyens efficaces de préserver la peau des gercures et des ardeurs du grand soleil, et surtout pour lui conserver sa blancheur,

sa souplesse et son éclat. Ces deux compositions, ayant à peu près le même but et atteignant au même résultat, ne doivent pourtant pas être employées indifféremment. M. Lesueur les a étudiées et composées, pour les appliquer selon la nature de la peau, bien différent de ces prétendus inventeurs qui exploitent un seul produit, qui doit donner les résultats les plus contradictoires.

MODES D'HOMMES. — Avec la meilleure volonté du monde, il n'y a pas moyen de parler de nouvelles modes d'hommes. — Ce sont toujours les habits à petites basques et longues tailles; — les redingotes à un rang de boutons; — les pantalons quadrillés; souvent l'habit et le pantalon quadrillés de la même étoffe. — Nous avons chez Robin ³ de très-élégantes toilettes de ce genre pour la campagne.

Avec la saison prochaine nous aurons du nouveau, car nous savons déjà de délicieux costumes de chasse et de cheval.

N'oublions pas cependant de citer encore de très-légers et très-comfortables pardessus d'été que Robin a faits pour cette saison, où les changements de température sont si brusques et quelquefois si dangereux.

Le baume Fichot ², pour prévenir et arrêter la chute des cheveux, est décidément adopté par le monde fashionable. On a reconnu que ses résultats étaient inmanquables, basés qu'ils sont sur deux moyens heureusement combinés par M. Fichot, que sa longue expérience de coiffeur mettait plus à même que personne de faire de véritables études sur la nature des cheveux, — ce qui vaut bien mieux que toutes les théories de chimie et de science.

Fashion.

VIOLARD. — La dentelle noire trouve sa place au milieu de tous les costumes que réclame cette chaleur tropicale; châles, écharpes, mantelets, visites, tout cela se voit sur les plus élégantes épaules de Paris, et Violard ³ s'est chargé d'en perpétuer la mode par la

¹ Rue de la Paix, 9. — ² Rue Caumartin, 35.

³ Rue Saint-Marc, 21. — Passage de l'Opéra. — ⁴ Rue Choiseul, 2 bis.

richesse, la nouveauté des dessins, et surtout le bon marché des prix. — Dans la même maison, nous avons vu des cannezouts à manches et à pèlerine, retombant du cou sur les épaules, en dentelle noire. Sur une robe bleue, citron ou rose, ces cannezouts diaphanes, dont l'extrémité se terminait par une dentelle froncée et jouant sur la jupe, étaient d'un charmant effet. Du reste, point de corbeille où Violard n'apporte son tribut. — Dans l'une de ces corbeilles, nous avons vu, il y a peu de jours, une robe de dentelle noire à trois volants, provenant des mêmes magasins; et, dans la même corbeille, à côté de cette robe noire, se trouvait une robe de point d'Angleterre d'une grande richesse. La robe se composait de deux jupes, dont une s'ouvrait en tunique; genre charmant que l'on exécute aussi tout en volants de dimension graduelle. — Ils forment échelle sur le devant du jupon et double rang tout autour de la tunique. — Tout ceci est très-joli par la combinaison des dessins, d'une harmonie parfaite dans leur gradation. — Ces différences de hauteur ne sont point à redouter, si l'on voulait changer l'emploi de toutes ces dentelles, car chaque proportion offre de quoi faire la garniture d'un mouchoir, d'un bonnet, d'une mantille, manchette, etc., etc.

Les voiles sont de la plus grande mode aux bains; — aussi, on a la précaution d'en emporter plusieurs, et Violard a pu faire juger dans cette occasion le goût et la délicatesse avec lesquels il entre dans l'esprit de la mode, en établissant toutes ces voilettes et ces voiles à des prix qui ne permettent point de concurrence. — Aussi sa réputation de *cherté* est-elle complètement anéantie, et ne lui laisse que la réputation de sa supériorité.

— Les *souliers Molière* sont à la mode; — ces souliers montent assez haut et sont en étoffe de soie, grise, noire, gros vert, etc., avec une large rosette de satin rose ou bleue. — Ce genre se porte chez soi avec les robes de chambre.

Les couleurs tendres sont très-adoptées pour les bottines. — Les nuances *écru, gris, vert, violet, cendre, taupe*, etc., etc., tout cela est préféré au noir, relégué dans les négligés.

— La robe de chambre d'aujourd'hui se

fait en étoffe très-légère, — barège, toile de Chine, léger taffetas d'Italie, etc., etc. — M^{me} Ferrière-Pénona¹ en a fait de délicieuses en barège blanc uni, garnies de ruban rose ou bleu plissé à la *vieille*. — Le jupon de taffetas de la couleur du ruban. — Avec ces robes de chambre on porte pour chaussure des *mules*, de la couleur du ruban.

Tous les accessoires de la toilette ne sont pas moins recherchés chez M^{me} Ferrière-Pénona, et les *ensembles* qu'elle compose sont bien certainement les plus heureux types de la mode de Paris. — Elle multiplie à l'infini les volants sur la tarlatane, le barège, la soie, car le volant est la seule distinction qu'on puisse ajouter à sa robe, aujourd'hui où il n'y a plus de distinction dans les étoffes devenues le domaine de toutes les sociétés.

— Parmi les étoffes de Gagelin qui se distinguent, nous devons citer le taffetas glacé cuit et le pékin. Les carreaux écossais grands et petits ont beau dater de loin, ils ne peuvent vieillir : les étoffes des magasins de la *Providence* le prouvent. Le barège, le taffetas de fil, le foulard quadrillé, le taffetas chiné à mille raies, à serpentines satinées, le gros de Naples mauve à reflet violette de Parme, ou vert chou à reflet vert perruche, sont en grande faveur. L'inépuisable maison Gagelin répand à la ville et dans les châteaux des écharpes de soie et de cachemire, des visites, des mantilles et des châles. Les visites ont pris de l'ampleur, au contraire des mantelets, dont la pèlerine est fort petite, mais se rattrapant sur la largeur du volant. Ce volant ainsi élargi protège le bras, qui serait laissé à découvert par les manches demi-courtes. Disons ici ce que tout le monde sait, que Mayer, depuis la mode des manches écourtées, a donné à ses gants, un prolongement, un avant-bras plein de grâce.

— M^{me} Ferrand, à Londres², s'occupe beaucoup des préparatifs de campagne et de voyage. — Elle compose pour ce moment les toilettes les mieux harmonisées avec l'utilité et l'élégance. Personne n'a rendu plus heureusement les *mantelets*, les *mantas*, les *visites*, les *Antoinettes*, charmants accessoires de toilette de campagne. De nouveaux mantelets produits en cachemire blanc et décorés

¹ Rue Mondovi, 1. — ² 2, Maddox street, Regent street.



3e Juillet 1846.

2200.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeau et Coiffure de M.^{me} Penet, r. neuve S. Augustin, 4. Robe et Robe de chambre de
M.^{me} Camille, passage de Serre-Delisle. Mouchoir Chapron. Gants Mayer. parfums Guerlain.*

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.



31 Juillet 1846.

2201.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

Costumes des ateliers de Robt. & L. Marc. 21. Chapeaux Desprez. 1. des Italiens. 28. Gants et Cravates Mayer. 2. de la Paix. 26. Canons de Verdier. 7. Richelieu. 102.

Mess. S. & J. Fuller 34. Rathbone IV. Lond.

de broderies délicates, avec doublure aux plus douces nuances, sont tout ce qu'il y a de plus recherché parmi nos belles baigneuses de Ems et de Bade.

Les chapeaux varient de forme suivant leur usage, et M^{me} Ferrand les compose selon leurs diverses destinations; du reste, ces variétés ont quelquefois pour résultat de donner lieu à de très-jolies créations. Les pailles suisses sont en faveur; les pailles de riz restent toujours aristocratiques, et les pailles de fantaisie, telles que les pailles-dentelle, les jardinières, les pailles-duchesse, avec transparent, se décorent de fleurs, ou parfois de rubans; mais il va sans dire qu'à moins d'un négligé absolu, les fleurs prédominent; rien de frais, de joli, comme ces lis des eaux, ces œillets aux vives nuances, ces feuillages mêlés de fruits verts, tels que la maison Chagot en a réuni de si ravissants assortiments.

Les guirlandes Cérès, si jolies, composées des plus charmantes fleurettes des champs, telles que la luzerne, le sainfoin, les vifs coquelicots, les pâquerettes, sont destinées aux chapeaux à la glaneuse; des touffes de sorbier, feuillage et fruits, posées sur des pailles de riz, produisaient un effet charmant. Quant aux saules, à nuageux marabouts, si élégamment exécutés chez Chagot¹, c'est sur des chapeaux de crêpe, sur des capotes formées d'un tulle vaporeux et bouillonné, d'une forme légèrement dégagée du bas, qu'ils trouvent leur plus élégante destination.

A la recherche de ces coiffures, à leur ensemble distingué, il est facile de reconnaître combien le goût de M^{me} Ferrand répond au zèle qu'elle met à n'être jamais en retard dans aucune apparition de nos modes. Sobre d'ornements, mais sachant habilement tirer parti de toutes nos nouveautés, cette maison sait donner à tout ce qu'elle produit un cachet de nouveauté.

— Les robes de tarlatane, sur dessous de poulte de soie blanc, à corsage décolleté, bordé d'un revers de dentelle, la manche demi-large, terminée par une dentelle assortie, sont d'un effet charmant pour toilette des petites soirées qui se donnent aux eaux. Un large ruban assorti forme ceinture et se

termine en deux pans allongés; ces rubans font le *luxe* de ces costumes, tant ils sont beaux de tissus et de dessins. Le ruban aujourd'hui n'admet aucune infériorité de tissu ou de dessin.

— Outre ses gants à grelots, ses garnitures de gants en dentelle noire ou blanche, en guipure de soie assortie à la nuance des gants, Mayer¹ offre une foule de fantaisies, telles que tabliers, écharpes, aumônières, fichus en gaze, en grenadine, résilles en passementerie de Venise, en or, acier, jais, et une foule d'autres objets de luxe et de goût; les élégantes de l'Angleterre, comme celles de Paris, ont trop l'appréciation de ces gracieux compléments de la toilette pour que nous ne félicitions pas les jolies étrangères chez lesquelles Mayer va porter dans ce moment toutes ces piquantes créations.

CHRONIQUE.

L'ÉTÉ DE PARIS. — UNE KERMESSE AU CHATEAU-ROUGE.

— LE FESTIVAL ET L'INCENDIE DE L'HIPPODROME.

— LE 72^{me} ANNIVERSAIRE DU RANELAGH.

— L'ÉLÉPHANT DE LA BASTILLE. — LES CANNES DU SULTAN.

On aura beau faire et beau inventer, Paris ne sera jamais bien divertissant l'été. — Il n'y a peut-être pas de ville au monde où l'on s'ennuie tant — quand on ne s'y amuse pas. — Nous répétons dans toute sa naïveté cette sorte d'aphorisme que laissait tomber l'autre soir une des plus indolentes promeneuses du bois. — Il y a du vrai, en effet, dans ce contraste du Paris bruyant, animé de l'hiver, où chaque jour est une série de nouvelles fêtes, et de ce Paris maussade, embrasé, poussiéreux, sans air, et si odieux à habiter que c'est un véritable steeple-chase sur Baden, sur Dieppe, sur les Pyrénées, sur Vichy, Plombières, partout enfin. Si bien que ceux qui ne peuvent s'absenter ont bien soin de se cacher pour avoir aussi le droit de s'exclamer : *Il n'y a plus personne à Paris!* — *Qui donc est à Paris en cette saison?*

Et cependant quels plaisirs n'invente-t-on pas? Les théâtres semblent redoubler d'ac-

¹ Rue Richelieu, 81.

¹ Rue de la Paix, 26.

tivité; ils ne laissent qu'un à un leurs artistes exploiter leurs congés en province, quand encore les directeurs ne les leur rachètent pas, comme a fait M. Basset avec Roger, et M. Léon Pillet avec Barroilhet. Les charmants villages des environs de Paris rivalisent de luxe, d'élégance, de séductions de toutes sortes dans leurs fêtes. C'est à qui réunira les plus nombreux et les meilleurs orchestres, à qui illuminera les plus magnifiques ombrages... Aux portes de Paris, n'avons-nous pas d'ailleurs les plus splendides jardins, les fêtes les plus charmantes. — Ainsi, peut-on rien imaginer de plus gai, de plus brillant, de plus pittoresque en même temps, que la dernière fête du *Château-Rouge*? Les arbres étaient littéralement surchargés de ballons lumineux, qui les faisaient ressembler à de fantastiques bosquets de fruits de feu. — Les salles, couvertes de danse, étaient drapées de mousseline brodée et de damas rouge, et les avenues étaient métamorphosées en portiques et en voûtes de verres de couleurs. Une musique de cavalerie exécutait des fanfares sur la pelouse, et au sommet du château s'élevait un gigantesque transparent, sur lequel étaient représentées les armes de France et de Belgique, avec les drapeaux des deux nations et toutes sortes de flammes et de pavillons. — Cette solennité, en effet, était la grande *Kermesse flamande* annoncée depuis longtemps; et comme pour donner plus de couleur locale à la fête, le public s'était emparé de toutes les tables que le café avait déployées ce soir-là jusqu'aux extrémités du jardin. — Enfin, le feu d'artifice représentait le portique de l'embarcadere du chemin de fer du Nord : une locomotive de feu s'en est élancée à travers la pelouse, jetant des torrents de pluie d'or et de bombes lumineuses. — L'embrasement du jardin était d'un effet merveilleux; le *Château-Rouge* pouvait alors s'appeler le *Château de Feu*. Au milieu de la foule on remarquait le prince de Salerne, l'ambassadeur d'Angleterre et le prince Czartoriski. Du reste, le succès de la *kermesse* a été si complet, qu'à la demande générale elle sera encore donnée la semaine prochaine.

Le lendemain de cette brillante soirée avait lieu à l'Hippodrome le festival-monstre donné par l'association des artistes-musi-

ciens. Plus de dix mille spectateurs assistaient à cette solennité sans pareille dans nos fastes musicales; S. A. M. le duc de Montpensier, dont le nom s'associe à tout ce qui touche à la gloire des lettres et des arts en France, avait accordé son patronage à cette fête, et l'honorait de sa présence.

C'était plus qu'un gigantesque orchestre, c'était une armée de musiciens : dix-huit cents exécutants, appartenant à tous les corps de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie des garnisons de Paris et des environs. Le coup d'œil, à lui seul, était une admirable chose!

Quant à l'exécution, elle a été très-remarquable; toutes les espérances ont été dépassées. Plusieurs morceaux, entre autres la *Prière de Moïse* et la marche de *Fernand Cortès*, ont été enlevés avec un merveilleux ensemble; mais l'effet n'a pas été ce qu'on attendait. Quelque nombreuses qu'eussent été les musiques, le son ne pouvait avoir un plus puissant effet au centre d'une foule si nombreuse et sans autre voûte que la voûte des cieux. — Ce résultat d'ailleurs était facile à prévoir, quand on se rappelle ce qu'est chaque année le concert donné dans le jardin des Tuileries aux anniversaires de juillet.

Hélas! le lendemain de cette belle journée, qui avait tant fait parler de l'Hippodrome, peu s'en fallait que l'Hippodrome n'existât plus!

Le feu éclatait dans les écuries entre trois et quatre heures du matin, et ce n'était qu'assez tard dans la journée, grâce au secours des pompiers de Paris et des environs, qu'on s'était rendu maître du feu pour conserver encore une partie de ce magnifique établissement. Toujours est-il que toutes les écuries, les bâtiments de service et un tiers environ des galeries ont été la proie des flammes. Tous les harnais et équipements des chevaux et les costumes des écuyers ont été consumés, et des armures qui venaient d'être confectionnées pour un carrousel qu'on devait prochainement représenter ont été presque entièrement détruites par l'action du feu. On évalue à au moins 50,000 fr. le dommage souffert.

On assure que les chevaux ont été sauvés par la présence d'esprit et le courage de la femme du limonadier voisin, qui, dès

qu'elle eut aperçut les premières lueurs de l'incendie, alla couper les longues qui retenaient les chevaux dans les écuries. Un seul a péri.

Une fois libres, les chevaux gagnèrent, dit-on, le bois de Boulogne. Quant aux singes, qui ont été également sauvés, on en voyait encore à midi sur les arbres des Champs-Élysées.

Samedi, le Ranelagh a donné, lui aussi, une fête splendide pour célébrer son soixante-douzième anniversaire..... Évoquer de si vieux souvenirs est une coquetterie qui en valait bien une autre; car c'était rappeler ces brillants souvenirs du Ranelagh auxquels se rattachent les noms les plus charmants de la cour de Marie-Antoinette. — On n'y voyait pas, il est vrai, les splendides carrosses d'autrefois, les petits maîtres poudrés et les grandes dames mises, autant qu'elles le pouvaient, en petites bourgeoises; mais il y avait les plus élégantes calèches et les plus spirituelles habituées de nos villégiatures, l'élite des lions en habit quadrillé... tout ce beau monde d'été enfin qui reste à Paris, et qui a l'esprit de l'avouer et d'en tirer le meilleur parti possible.

Paris, qui depuis quelques années déplore si amèrement ses quelques arbres, puisque partout ils disparaissent sous la hache des entrepreneurs, pour faire place à cette inexorable invasion du plâtras, du moellon et des palais de carton-pierre, Paris a fait une autre perte ces jours-ci; il a vu disparaître un de ses plus beaux monuments, une de ses œuvres d'art les plus remarquables et les plus aimées, puisqu'il l'admirait depuis tantôt trente ans. — L'éléphant de la Bastille n'est plus! Ce magnifique modèle, qui eût fait honneur aux temples des Pharaons, n'a été coulé ni en bronze ni en fonte; il n'a été élevé sur aucune de nos places. — Tous les plans ont été laissés là, et quelques coups de pioche ont anéanti en quelques heures le géant pour lequel le Parisien avait une si vieille et si constante admiration. — C'était bien la peine, en vérité, d'avoir là sous sa main une œuvre magistrale et du plus beau style, d'une originalité vraie, — en ce temps où l'art monumental nous laisse si peu le droit d'être difficiles, — pour la démolir im-

pitoyablement et n'en savoir rien faire!

Dans une de nos dernières courses dans les magasins de la haute fashion, nous avons eu à admirer une des plus magnifiques choses qu'ait produite l'industrie élégante de Paris. — C'était une canne précieusement enfermée, dans un écrin, comme un véritable bijou qu'il était du reste. — Cette canne, toute en ivoire, avait un pommeau d'or, dont les ornements l'enveloppaient jusqu'au quart de sa longueur totale. Ce pommeau était d'un travail exquis, d'une richesse et d'une bizarrerie de détails inanalysables; c'étaient des émaux de toutes couleurs, s'enlaçant en arabesques du goût le plus délicat, et tous dans le style arabe, imités des dessins les plus minutieux de l'Alhambra. — Toute la canne jusqu'au bout, qui était également d'or gravé, était recouverte de découpures d'or et d'émail, qui laissaient voir le blanc de l'ivoire à travers leurs merveilleux enlacements.

Sur une sorte de bague qui cerclait la poignée d'or, il y avait un ressort d'un travail si parfait qu'il était imperceptible. — En le pressant, la poignée se séparait de la tige, et apparaissait une lame de damas, relevée d'inscriptions et d'ornements d'or...

Il y avait deux cannes de ce style et de cette valeur.

Certes, on a déjà nommé Verdier, car il n'y a que lui, non pas à Paris, mais en Europe, pour exécuter de ces chefs-d'œuvre de goût et de richesse; mais ce que l'on ne savait pas, c'était le nom du personnage à qui étaient destinés ces deux cannes... Le mystère n'a été révélé qu'au jour de leur départ. Elles étaient destinées à Sa Hautesse le sultan Abdul-Medjid, empereur de toutes les Turquies...

Enfin, pour donner une plus complète idée de ce qu'étaient ces deux cannes, nous ajouterons leur prix; car les cotes d'argent sont aujourd'hui les plus sérieuses et les plus concluantes appréciations: — ces deux cannes ont coûté trente-deux mille piastres turques.

Album.

Un soir de cette semaine chez M^{me} E..., un monsieur ayant dit à une dame qu'il l'adorait, et à une autre qu'il l'idolâtrait, et

ces dames s'étant réciproquement communiqué ces *déclarations*, on discuta tout haut la question de savoir laquelle des deux était la plus flatteuse.

Un jeune métaphysicien prétendit que la personne *idolâtrée* avait évidemment un avantage sur la personne *adorée*, attendu que le mot *idolâtrie*, dans son sens le plus ordinaire, exprimait une adoration poussée jusqu'à une sorte de frénésie, et qu'il était plus glorieux de rendre fou ses adorateurs que d'en être raisonnablement aimée.

A quoi quelqu'un répondit que l'idée d'idolâtrie impliquait, en effet, celle de folie, mais qu'il était moins honorable d'inspirer une passion à un fou que d'être aimée d'un homme de bon sens.

Comme les invités s'accrochaient à ce sujet de conversation, ainsi que des naufragés à leur dernière planche de salut, la discussion continuait toujours, et ne paraissait pas près de se terminer, lorsqu'un poète de l'empire, qui jusque-là n'avait rien dit, se tournant vers les deux dames intéressées à la question, la résolut par le quatrain suivant :

Ces aveux différents, mesdames, vous honorent,
Mais au même degré ne sont pas tous deux beaux :
C'est le vrai Dieu que les hommes adorent,
Ils n'idolâtrèrent que les faux.

La dame idolâtrée, brûlant ce qu'elle avait adoré, et adorant ce qu'elle avait brûlé, de classique qu'elle était, devint à l'instant romantique, et s'est bien promis de ne jamais se trouver en contact avec des poètes de l'empire.

THÉÂTRES.

Le Théâtre-Italien a engagé, pour la saison prochaine, Filippo Coletti, du théâtre impérial de Vienne. Coletti est un baryton ; sa voix est sonore et a de la puissance ; il la conduit avec un goût irréprochable, et, comme il a été formé à bonne école, il ne

manque jamais l'effet qu'il veut produire. Il se présente en scène simplement, et jamais il n'est maniéré dans son exécution. Coletti a de l'habileté, de l'intelligence, et sait entrer parfaitement dans l'esprit de ses rôles. Il est, dit-on, admirable dans la *Fidanzata Corsa*, magnifique opéra de Pacini, et dans les *Due Foscari*, qu'il a joués soixante-quinze fois à Naples, dans une saison, avec un succès prodigieux.

— Quelques journaux annoncent que la 1^{re} représentation de *Clarisse Harlowe*, drame en 3 actes mêlé de chant, aura lieu au Gymnase jeudi prochain. Nous savons que le théâtre pousse, avec une très-grande activité, les répétitions de cet ouvrage ; mais nous savons aussi que les soins multipliés que réclame la mise à la scène d'une pièce de cette importance permettront difficilement qu'on soit prêt avant huit jours. Nous ne voulons, du reste, risquer aucune conjecture sur le sort réservé à ce drame, dont le sujet est un des plus touchants qui jamais aient été traités au théâtre, car en matière de succès dramatique il est toujours sage d'attendre le jugement du public ; mais nous pouvons dire en toute conviction que, de longues années, on n'a vu sur aucune scène deux artistes aussi bien faits pour représenter Clarisse et Lovelace que le sont M^{lle} Rose Chéri et Bressant. Avoir à sa disposition de si précieuses ressources, c'est une rare fortune. Espérons que les auteurs et l'administration du Gymnase auront su les exploiter.

— M. Alexandre Dumas est en ce moment au Havre ; il doit y voir et entendre une actrice distinguée, qui fera probablement partie de la troupe du théâtre Montpensier.

A ce Numéro sont jointes les planches 2200 et 2201.

L'HYGIENE des cheveux est ce qu'on peut employer de mieux pour les empêcher de tomber et de blanchir, il est prouvé que c'est le seul remède qui arrête et prévienne la *canitie* et l'*alopécie*, les conserve en leur état de jeunesse et de beauté. — Rue Montmartre, 30. (Aff.)

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DE V^e DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.